

GAZETTE DE VARSOVIE

SAMEDI 10. MARS 1792.

AUTRICHE.

Vienne le 28 Fevrier. Une garde d'honneur ayant été donnée à l'envoyé de Turquie le 14 de ce mois, celui-ci fit demander, si les soldats dont elle était composée avaient fait la campagne contre les Turcs, & comme il lui fut rapporté qu'ils avaient été pendant quelque tems, en garnison à Belgrade, il invita les officiers au café & leur fit distribuer des pipes. — Tous les habitans de cette capitale ont pris part aux divertissemens du carnaval. Les bataillons de grenadiers de la caserne du marché au bled, s'avisèrent de demander à l'empereur la permission de donner des bals masqués entre eux, ce qui leur ayant été accordé par ce prince, on vit ces élèves de mars former une mascarade, accompagnée d'une musique Turque, & passer dans ce travestissement, par les faubourgs proches des casernes, pour se rendre au lieu désigné pour le bal.

Vienne le 29 Fevrier. Les lettres de *Bukarest* continuent à nous représenter la *Valachie* dans un état d'inquiétude & de fermentation, à cause de plusieurs *Firmans*, qui y étaient venus de *Schiuila*, & qui n'avoient pour but que de dépouiller un grand nombre de personnes, de titres légitimement acquis & païés argent comptant, sous l'administration de l'infortuné *Hospodar Maurojeni*. Tous ceux qui se croient opprimés se sont tournés du côté de la *Sublime-Porte*, pour l'instruire directement de ce qui se passe. Ils espèrent par-la de pouvoir conjurer l'orage, & de conserver leur annoblissement.

SUEDE.

Lettre de Stockholm du 14 fevrier. Il a été créé deux Comités pour rétablir l'ordre dans les finances, sous le titre de Bureau des dettes nationales, & de Bureau des dépenses militaires & civiles. Le Baron d'Hermelin, M. Ufale, l'assesseur *Storkenström*, l'Evêque *Wallquist*, un autre Evêque, 2 Bourgeois & 2 paysans, constituent le premier de ces comités; dans l'autre se trouvent le Baron *Lantingshausen*, le Comte *Clas de Lawenhaupt* &c. La Diète prendra un arrêté la semaine prochaine, d'après le rapport, qui lui sera fait de leurs travaux. — Les trois états, des gentils-hommes, des ecclésiastiques, & des bourgeois, ont demandé qu'il fut nommé un comité pour fixer avec plus de précision l'emploi des contributions qui avaient été accordées par la dernière Diète. — Le Sr. *Hakanson* possède entièrement la confiance de son ordre, & ses talents ainsi que son intégrité nous promettent des grands avantages pour l'état. — Le Bureau de la compagnie des Indes, a nommé le Sr. *Chalmers* son agent à la Chine, à la place du Sr. *Holtermann*, qui a quitté cet emploi à cause de son âge avancé. — D'après un ordre de S. M. les imprimeurs de cette capitale ont été mandés à la chancellerie, & il leur a été défendu de rien imprimer qui eût rapport aux opérations de la Diète.

Gesle le 6 Fevrier. Le Comité de révision, a présenté au roi de la part des Etats, l'adresse suivante à l'occasion de la paix.

SIRE!

La dernière Assemblée des états s'est empressée de témoigner à V. M. sa reconnaissance pour tous les soins qu'elle a daigné prendre & les fatigues qu'elle a bien voulu essuyer pour sauver la patrie, & maintenir son indépendance — Elle a encore osé supplier V. M. de daigner gracieusement accepter une paix glorieuse & permanente pour l'amour de ses sujets, dès qu'elle lui serait offerte, ou qu'elle pourrait être obtenue. La manière gracieuse dont cette requête fut reçue par V. M. engage les Etats, actuellement que leurs vœux sont remplis, à lui adresser leurs remerciemens pour ses bontés envers la nation. — Les Etats assemblés en Diète ne sauraient retracer à leur mémoire les désastres des guerres, qu'ils ont eu à soutenir dans ce siècle, contre la Russie, & les traités qui les ont suivis, sans déplorer les malheurs de leur patrie. Aussi sont-ils pénétrés de joie, lorsqu'ils comparent le passé avec le présent, les maux qu'ils eurent à souffrir avec le bonheur dont ils jouissent. — Ils ne feront pas mention de la bravoure que V. M. a montrée, des fatigues qu'elle a essuyés, du mépris de la vie qu'elle a témoigné, des qualités brillantes, qui l'ont fait mettre à côté de ses illustres ancêtres, après qu'elle eut donné l'exemple de la gloire à ses armées, & qui forceront les historiens à donner à V. M. les éloges qu'elle refuse de recevoir de ses contemporains. Rien n'égale la gloire que V. M. a acquise dans la dernière guerre, vu la gravité des circonstances qui l'ont accompagnée, si ce n'est la satisfaction qu'elle goûte, d'avoir rendu à ses sujets au grand étonnement de l'Europe entière, la tranquillité & le bonheur que la paix seule pouvait leur procurer. Cette paix est le fruit des soins de V. M. Elle l'a conclue, sans que ses états aient été démembrés, sans que le trésor en ait souffert, sans recourir à l'intremise & au secours des puissances étrangères, qui si souvent ont été suivis d'engagemens onéreux & de prétentions outrées de leur part. Il est donc vrai que les souverains du nord les plus puissants, guidés uniquement par la certitude d'un amitié fraternelle, se sont réunis pour rétablir la paix entre les peuples les plus formidables du nord. Les états ont été témoins de ces merveilles; & ils ne sauraient passer sous silence les soins paternelles de V. M. Les états du Royaume désirent de lui manifester dans les cours de leur délibérations, leur gratitude, & de mériter son approbation par leur union & leur zèle, y étant encouragés par les assurances de bienveillance que V. M. a bien voulu leur donner. — Ils sont pénétrés de la plus vive reconnaissance, en recevant la promesse que V. M. leur a faite, de ne pas gêner leurs délibérations, & de leur laisser remplir sous les auspices du Tout-puissant, leurs devoirs envers leur roi & leur patrie. Les états persistent dans le respect, le zèle & la fidélité la plus incorruptible &c. &c.

S. M. répondit à ce discours: *Je reçois avec reconnaissance les remerciemens des Etats pour la paix que dieu nous a accor-*

dée. — C'est votre courage, mes bons amis & Suédois, qui nous l'a procurée. Je n'en ai été que l'instrument. Votre constance, votre zèle, votre valeur dans les combats, vos secours, & ceux de vos concitoyens ont rendus aux armes Suédoises l'éclat qu'elles avaient anciennement, & la paix en a été le fruit. — Comme votre chef, je n'ai fait que mon devoir, en remplissant les fonctions dont je me suis chargé dès le premier moment où je me déterminai à accepter la couronne, que tant de héros & tant de rois glorieusement immortels, ont portée avant moi. J'emploierai tout mon zèle & tous mes soins pour faire votre bonheur à l'ombre de la paix; je ne saurais mieux vous témoigner ma reconnaissance, & vous assurer de ma faveur & de l'attachement que j'ai pour vous tous en général & pour chacun en particulier.

DANNEMARC.

Copenhague le 18 février. Nous avons eu ici depuis quelques jours, de très fortes gelées, & un vent d'est très orageux. La mer est couverte de glaçons à perte de vue, & la poste de Hambourg, qui devait arriver hier est encore attendue. — Le ministre d'Espagne, chevalier de Corval & celui de France, Mr. Elcars, sont retournés à Stockholm.

ALLEMAGNE.

Ratisbonne le 19 février. Le 13 l'envoyé de Prusse à la Diète, comte de Goertz, a notifié à cette auguste Assemblée, la prise de possession des principautés d'Anspach & de Bayreuth par Sa Maj. Prussienne. Il siégera à la Diète comme représentant de ces deux principautés. Son prédécesseur est rappelé, & S. M. lui a accordé la pension dont il jouissait, sa vie durant.

Erlang le 21 février. La nouvelle qui avait été rapportée que les émigrés avaient été accueillis dans la principauté de Hohenlohe-Waldenbourg, & que l'on y avait fait des recrues pour leur compte, a excité notre attention à un tel point, que l'Assemblée du cercle de Franconie a député le général-Major Baron d'Enhard, avec des lettres déhortatoires, vers le prince de Hohenlohe-Waldenbourg, qui ont, à ce qu'on apprend, produit l'effet, qu'on en attendait.

Francfort sur le main le 21 février. Des lettres de Paris mandent, qu'on veut y élire un Patriarche, & qu'on y travaille même à un nouveau rituel & à un missel.

Ausbourg le 11 février. Les cercles de l'Empire continuent d'armer. On dit qu'en attendant que la saison permette d'entrer en campagne, le projet est d'établir un cordon de troupes allemandes autour de la France depuis la Suisse jusqu'aux confins du Brisgaw, & du Brisgaw jusqu'aux Pays-Bas Autrichiens.

HOLLANDE.

Extrait d'une lettre de la Haye, du 10 février.

Une correspondance active a toujours lieu entre le cabinet de la Haye & toutes les cours du Nord. Cette résidence est comme une espece d'entrepôt politique où les courriers des diverses puissances font halte, & où presque toujours ils reçoivent, donnent ou échangent leurs dépêches. M. de Keller, ministre prussien, est, pour ainsi dire, en conférences continuelles, & l'on s'aperçoit déjà de la grande influence de ses talens joints à ceux du grand pensionnaire Vander Spiegel, par l'espece d'empire qu'ils ont pris sur le ministre anglais milord Spencer. Par une suite de leurs soins & de leurs efforts combinés, ils sont parvenus à écarter l'obstacle que M. Pitt avait cru devoir apporter à la liaison nouvelle de la république avec l'empereur. Cette opération politique a été présentée sous des couleurs si spécieuses, si favorables, que le ministre anglais, occupé d'ailleurs d'autres objets,

n'a pas poussé plus loin ses objections, & aujourd'hui il régné une concordance intime à la Haye entre les ministres de Prusse & de Londres, le chargé d'affaires de Vienne & le grand pensionnaire. Les habitans d'Amsterdam, de Harlem, Leyde, Dort & autres villes où le patriotisme survivait à sa défaite, ont été atterrés par le dernier veto que le roi a mis en quelque sorte aux résolutions de l'Assemblée nationale, relatives à l'office de l'empereur. Mais enfin telle est la constitution. — Une espece de stupeur & même de découragement se manifeste depuis cet événement, qui semble faire voir sans réplique, que l'intrigue peut rendre à jamais vaines & illusoires toutes les délibérations vigoureuses & utiles de la nation. — Hier il y a eu grand gala à la cour stathoudérienne, pour l'anniversaire du jeune prince de Brunswick, époux de la fille du prince d'Orange, lequel est entré dans la vingt-septième année.

PAYS-BAS AUTRICHIENS.

Bruxelles, le 18 février. M. de la Graviere, résident de France près le gouvernement général des Pays-bas depuis l'année 1788, a eu ce matin une audience des sérénissimes gouverneurs généraux, pendant laquelle il leur a présenté les nouvelles lettres de créance en qualité de ministre plénipotentiaire du roi; cette promotion a été très agréable à L. A. R.; & le public, dont ce ministre s'est fait généralement estimer, ne peut qu'y applaudir.

Luxembourg du 15 février. Notre garnison attend un renfort de 7000. hommes. On presse avec beaucoup d'activité l'approvisionnement des magasins. Le parc d'artillerie est formé ici sur les glacis. On travaille jour & nuit à faire des cartouches.

ITALIE.

Venise le 15 janvier. La paix avec la Régence de Tunis est conclue, mais on ignore encore les conditions du traité.

Ferrare le 29 janvier. Le prince St. Severino a péri avec son valet-de chambre, vers la fin du mois dernier, allant de Lérice à Gènes, sur une barque qui échoua. On assure aujourd'hui qu'on vient d'arrêter en cette dernière ville, les matelots de cette barque, tous se sont sauvés, & cette circonstance inspire d'autant plus de soupçon sur leur conduite, que le prince Saint Severino portoit toujours avec lui beaucoup d'argent & d'effets précieux.

De Florence le 11 février. Il n'est question, dans tous nos ports de mer, que de l'expédition d'une flotte combinée Russe & Suédoise, dans la Méditerranée pour le printemps prochain. Les négocians de Trieste & ceux de Livourne ont reçu de leurs correspondans du Nord, des avis certains de cette expédition, & ils font déjà leurs spéculations en conséquence. On ajoute que l'Espagne accorde le port du Ferrol pour le rendez-vous de ces flottes, d'où elles commenceront leurs opérations par s'emparer de la Corse.

PORTUGAL.

Lisbonne le 31 janvier. Mr. Negrier, lieutenant de la marine vient d'arriver ici de St. Domingue. Il avait le commandement d'une frégate française que le gouvernement y avait envoyée. L'équipage de cette frégate s'étant révolté, le pendit au mat. Un soldat coupa la corde & il tomba à demi mort sur le tillac. Il prit ensuite la fuite avec Madame de Blanchelande & plusieurs autres, & vient se réfugier sur le territoire d'Espagne de St. Domingue, d'où il s'est embarqué pour notre port.

ANGLÈTERRE.

Londres le 10 février. Une des pièces les plus singulières qui soient sorties de la presse, est le précis d'une conversation entre l'Archêvêque d'Autun & M. Pitt. Ce précis est extrait d'une lettre d'un homme très instruit. Il y est dit que l'Archêvêque, après les complimens d'usage, avait témoigné au ministre que le vœu le plus ardent des François était de voir arriver le moment d'une alliance entre la France & l'Angleterre, alliance qui pourrait être également avantageuse aux deux nations, & que le ministre qui signerait ce traité, s'acquerrait une grande gloire. M. Pitt répondit là dessus: *Que ce ministre serait fort heureux; & qu'il désirerait de survivre à ce glorieux événement, mais que tout dépendait du tems, où finirait la révolution française & où la Constitution serait affermie; Que comme ministre il était obligé de révoquer en doute l'existence de la constitution; Qu'il était certain que la France avait éprouvé un grand bouleversement. Le roi, continua-t-il, & la famille royale ont souffert de grands outrages; plusieurs officiers respectables ont été massacrés ou chassés par le peuple; la révolution politique n'est pas encore reconnue par les cours étrangères. Les notifications du roi ne renferment que des mots & sont dénuées de faits. M. Montmorin a toujours conservé le style de l'ancienne diplomatie; il a donné toutes les places d'envoyé aux ennemis les plus déclarés du nouveau système, il a lutté plus d'une année contre le dédain général de la nation, & pourtant il a eu pour lui la pluralité des suffrages de l'Assemblée nationale. Son successeur Lessart a suivi hardiment son plan & brave ouvertement l'Assemblée nationale. Le garde des Sceaux a déclaré dans le cercle de ses amis, que la machine ne pouvait aller, & qu'il fallait établir une chambre haute en France. Lorsqu'on aura changé les ministres, on pourra parler d'alliance. Les François ne cessent d'être trompés & outragés par les agents du pouvoir exécutif; l'Assemblée nationale le fait, & elle le souffre. Un homme prudent à qui on propose un voyage, ne manque pas d'examiner la voiture qui est destinée à le transporter. Les cours étrangères ne peuvent juger de la France, que d'après ses ministres & ses envoyés. Le maître qui souffre que ses domestiques l'outragent dans sa propre maison, ne donne pas bonne opinion de son jugement à son voisin, & si par dessus le marché il se sert dans la route d'un interprète infidèle, & qu'il le conserve malgré la certitude qu'il a acquise de son inexatitute, il n'est pas vraisemblable que l'on soit tenté de devenir son compagnon de voyage. On craint d'ajouter foi à une telle conversation, & l'on croit qu'elle a été imaginée par quelque Jacobin.*

FRANCE.

Paris le 23 Février. Les nouvelles des îles sont toujours allarmantes. Nombre des blancs se sont déjà retirés sur les vaisseaux & dans d'autres lieux inaccessibles. Une lettre de St. Domingue du 16 Dec. nous annonce que la guerre civile s'est allumée entre les Mulâtres & les blancs de Port-au prince, que cette ville a été réduite en cendres & qu'elle manque d'eau potable, de légumes & de viandes fraîches, de manière que les habitans sont obligés de se contenter de viandes salées & de boire des eaux croupissantes & fétides. L'équipage du vaisseau Boreas s'est révolté, & a menacé dernièrement de pendre son capitaine, Mr. Grimvard, pour avoir gardé la neutralité. Les vaisseaux marchands ont jetté l'ancre à une lieue de la ville, & ont refusé tout secours, tant en hommes qu'en munitions de bouche. On mande cependant de Nantes qu'il y est arrivé un vaisseau de St. Domingue avec la nouvelle, que les habitans du sud de cette île, ont envoyé le 19 Dec. des commissaires dans le camp des Mulâtres pour leur accorder tout ce qui avait

été promis aux Mulâtres de l'ouest. On espère de sauver par ces mesures la partie du sud; mais on rapporte aussi, qu'une partie des blancs de la ville de Cayes, qui favorisent le désordre, de même que ceux qui ont réduit en cendres Port-au prince, s'opposent fortement à ces dispositions.

Strasbourg le 10 Février. On ne fait encore rien de positif de la conférence entre le duc de Wurtemberg, l'évêque de Constance & les princes de Hohenzollern & de Hechingen. On dit que la bande noire les embarrasse beaucoup. Les disperser serait dangereux, puisque la sûreté des chemins souffre déjà. On veut les expédier par pelotons; mais où? En attendant, ils se débandent, & des 300 de Berwick il ne reste guère plus que la moitié. A Ettenheim, il y a encore à peu près 300 hommes en uniforme. Dans un canton de l'Autriche antérieure, on croit avoir découvert une bande de 60 voleurs français. Deux émigrés ont volé dans l'auberge de l'Epée, à Fribourg, pour plus de 100 florins en argent & en effets. Trois autres ont tenté une effraction dans l'église de Waldkirch: découverts par le sacristain & un homme de garde, ils se placèrent derrière la porte; le premier & le second, après avoir fait feu, s'échappèrent; le troisième enfonça son couteau dans la poitrine du sacristain; mais l'homme de garde parvint à se saisir de lui. Dans le même endroit on emprisonna, le 20 janvier, deux français, qui avaient voulu faire réparer un timbre qui ne pouvait servir qu'à faire de faux billets d'Etat.

ASSEMBLÉE NATIONALE LEGISLATIVE.

PREMIÈRE LEGISLATURE.

Séance du Jeudi 16. Février. M. Condorcet a demandé & obtenu la parole, pour faire une motion qu'il regardoit comme très-importante dans les circonstances où se trouve le royaume; c'est une adresse au peuple français, pour l'éclairer, en lui exposant la situation où l'Assemblée législative a trouvé la chose publique au commencement de ses travaux. Cette adresse retrace le désordre des finances lors de l'Assemblée nationale; les divers genres de corruption employés par les ennemis de la constitution, les troubles & les alarmes que des prêtres fanatiques répandent dans les consciences foibles & timides, & la conduite enfin de l'Assemblée législative pour remédier à tant de maux. — L'Assemblée a ordonné l'impression de cette adresse, & l'envoi à toutes les municipalités, qui sont chargées de la faire lire.

Séance du vendredi 17. Février. M. Koch, au nom du Comité diplomatique. Le Comité diplomatique s'est assemblé mercredi soir pour remplir la mission dont vous l'aviez chargé. Plusieurs membres du Comité de surveillance ont assisté à cette séance; le ministre des affaires étrangères s'y est rendu. Pour procéder avec une parfaite connaissance de cause, le Comité a invité le ministre à mettre sous ses yeux les dépêches dont il avait chargé MM. Pelpart. Le ministre ayant satisfait à cette invitation, le Comité s'est assemblé de nouveau hier, & après une visite exacte des dépêches, & un mûr examen des procès verbaux de Stenay, il s'est convaincu que les frères Pelleport étaient réellement chargés d'une mission de la part du gouvernement, qu'ils avaient des passeports en règle, & que c'est à tort que les municipalités de Stenay & de Neuville se sont permis une arrestation arbitraire. En conséquence, votre Comité vous propose le projet de décret suivant: — L'Assemblée nationale, vu le procès verbal de la municipalité de Stenay, sur le rapport du Comité diplomatique, & après avoir déclaré l'urgence, décrète

que MM. Pelpport & Lemblay seront élargis sur le champ, & que le scellé mis sur les effets de M. Pelpport sera levé. — On fait lecture d'une lettre de Savoye, ainsi conçue: Les lundi & mardi 30. & 31. Janvier, il est arrivé dans le fort de... une grande quantité d'artillerie. Déjà il y avait en magasin des caissons & des instrumens militaires faits à peu près comme des faulx. Il y a 6. mille sacs de bled; 4. mille sont en route; on enrôle publiquement à Chambéry pour l'armée noire; les cocardes blanches y paraissent fréquemment, & la cocarde nationale y est prohibée. Le mardi soir, le gouverneur du Fort-Barreaux, accompagné de 6. officiers a décampé & a emporté la caisse militaire dans laquelle se trouvait 200,000. livr. Il a été accueilli par le gouvernement comme s'il eût fait l'action la plus glorieuse, &c. — M. Dumolard lit une lettre de Grenoble, datée du 7. févr. Il y est dit qu'il se fait dans le duché de Savoye, de grands approvisionemens de munitions de bouche & de guerre; on y fait des cartouches, on y prépare des tentes, & le nombre de troupes qui se trouvent actuellement en deçà des Alpes, est de 8,940 hommes. On parle de l'arrivée à Turin de 16,000. autrichiens, pour lesquels on a fait évacuer le faubourg du Po. Lecture faite de cette lettre, M. Dumolard continue ainsi: quand je rapproche la conduite du roi de Sardaigne au pied des Alpes avec celle de la cour d'Espagne au pied des Pyrénées, je ne puis m'empêcher de croire qu'au moment où nous nous alarmons sur la sûreté des départemens du Rhin, les despotes se réunissent pour faire une invasion soudaine dans les départemens du Midi. Ces soupçons redoublent & acquièrent presque le caractère de la certitude, lorsque l'on jette des regards attentifs sur cette partie du royaume; on remarque que la séduction y a fait le plus de progrès, qu'on y souffre en même tems & de l'absence du numéraire & de la disette des bleds. Les manœuvres des ci-devant nobles & l'hypocrisie sacerdotale ont concouru à jeter les germes désastreux d'une guerre civile. — L'Assemblée ne donne pas assez d'attention aux mouvemens combinés de cabinets de Vienne & de Madrid. Je demande le renvoi de ces lettres au Comité diplomatique & militaire. — L'Assemblée ordonne le renvoi. — M. Fauchet monte à la tribune où il debite beaucoup de sottises contre M. Delessart. Après l'avoir entendu avec une patience admirable, l'A. N. décrète qu'il y aura une séance extraordinaire le soir, pour réparer le tems que M. Fauchet a fait perdre.

Séance extraordinaire de vendredi au soir. Un de MM. les secrétaires fait lecture d'un proces-verbal dressé par le directoire du département de l'Aude, à Carcassonne, sur la déposition faite par des soldats du 12^e bataillon des chasseurs, & la remise d'une lettre que leur a écrite M. Faviani, capitaine de leur régiment, émigré en Espagne. Voici cette lettre: "Mes chers amis, si je vous ai quittés; ce n'est pas pour vous livrer à la division, mais pour défendre la cause du meilleur des rois, de la religion qu'on veut détruire, & pour empêcher, avec les honnêtes gens, les factieux de renverser le plus beau royaume de l'univers. Venez me trouver; votre service comptera comme en France; vous aurez 20. sous par jour." — Les soldats du 12^e bataillon des chasseurs, pour toute réponse, ont envoyé à l'Assemblée nationale un extrait de cette lettre, dont ils ont remis l'original au directoire du département. Ils affèrent l'Assemblée de leur dévouement & de leur patriotisme. Le directoire adresse l'original de la lettre à l'Assemblée nationale. — M. Delmas. Je demande l'insertion de la lettre de ces braves soldats, avec mention honorable au procès-verbal, & envoi d'un extrait de ce procès-verbal. (On applaudit.)

AMÉRIQUE.

Extrait d'une lettre de Philadelphie, en date du 7 Dèc: dernier.

„Il n'y a point d'exemple dans l'histoire des progrès de notre prospérité depuis l'établissement de notre nouvelle constitution: la confiance de notre papier continental croit chaque jour dans l'esprit de nos concitoyens, & ce crédit est encore fortifié par la grande quantité d'or & d'argent que la France, la Flandre, & la Hollande ont placée dans nos fonds. L'argent abonde tellement ici, qu'une soumission de 10 millions de dollars ouverte au mois de Juillet dernier, pour l'établissement d'une banque nationale, fut remplie dans un jour. A notre exemple, les provinces de Maryland & de Rhode-Island ont désiré une banque, & elles ont proposé, pour en faire les fonds, une souscription d'un demi million de dollars chacune; l'une & l'autre ont été presque aussitôt fermées qu'annoncées. — Au mois de septembre dernier, nous avons prêté à l'ambassadeur de France un million de dollars, pour aider les habitans de St. Dominique à réparer leurs malheurs; & dans un rapport fait au congrès le 7 novembre suivant, M. Hamilton, secrétaire de la trésorerie des Etats-Unis, annonça que depuis l'année dernière, il avait remboursé un million de dollars de la dette nationale. — A Boston, on a ouvert & déjà rempli une souscription qui a pour objet d'équiper quelques vaisseaux doublés en cuivre, destinés à faire le tour du globe, & à nous enrichir de quelques nouvelles découvertes.

Extrait d'une lettre du Cap-François, écrite du camp de la Petite-Anse, le 17 décembre 1791.

... Les envois des mulâtres & des brigands sont venus hier. Voici la réponse qui leur a été faite par les commissaires civils: Qu'ils s'en tiennent, à l'égard des mulâtres, à l'amnistie qui leur a été accordée; que quant aux negres en revolte, ils aient à mettre bas les armes, & qu'ils doivent tout espérer de la bonté de leurs maîtres. Pour les negres Jean-François & Biassou, chefs des brigands, ils leur ont envoyé des passeports pour se rendre ici. A leur arrivée, on doit les faire escorter jusqu'au Cap, pour qu'il ne leur arrive rien, & on leur a promis que s'ils venaient, ils auraient lieu d'être satisfaits. On espere qu'ils viendront, parceque toutes les nouvelles qu'on a de leur camp, annoncent que les negres sont dans la plus affreuse misere, & qu'ils meurent de faim. — Un bateau, arrivé hier du Port-au-Prince, annonce que M. Boul, à la tête de 8000 negres, armés pour les blancs, tient les mulâtres bloqués d'un côté à la Croix des Bouquets, tandis que les bataillons d'Artois & de Normandie les bloquent de l'autre; en sorte que cette mauvaise race pourroit bien devenir victime du mal qu'elle a fait & qu'elle vouloit consommer. — On dit qu'aux Cayes & à Jacmel les blancs ont été obligés d'armer leurs negres contre les mulâtres. Il en a été de même à Jérémie, où les mulâtres avoient commencé à désarmer les blancs. Ce parti, à ce qu'on assure, a déterminé 300 mulâtres à venir se rendre, dans la crainte d'être tués par les negres qui sont furieux contr'eux. — A Plimouth on a déjà brûlé 16 habitations. Les blancs se sont réunis au nombre de 200, suivis de leurs negres, & ils ont repoussé les mulâtres dans un combat où il a péri 4 chefs de ces derniers & 30 negres. — J'espère que notre malheureux sort pourra changer. Le premier jour de l'an est un jour de grace pour les negres, & peut-être en profiteront-ils....

ERRATA

Dans la gazette d'hier pag. 161 2^{me} colon., au lieu de Vienne le 23 janv. lisez: Vienne le 23. févr.